

# LES FEMMES RURALES AFRICAINES ET L'ALPHABÉTISATION

Krystyna CHLEBOWSKA

Nous avons pu lire, sous le titre de "Cheli Beti Story", une présentation d'un programme de scolarisation des filles des régions rurales du Népal par Krystyna CHLEBOWSKA, spécialiste des programmes d'éducation dans les zones rurales à l'Unesco (A.L. n° 27, septembre 1989, p. 88).

On lira ci-après, du même auteur, une présentation d'actions d'alphabétisation à destination de femmes africaines, en particulier au Togo, généralement connues des seuls spécialistes. Comme dans le précédent article, on voit surtout dans quel contexte économique et culturel naissent et se déroulent ces projets, à quelles habitudes ils se heurtent, quelles difficultés ils rencontrent, quels intérêts ils mettent en cause. Tout cela conjugué expliquant leur rareté malgré leur caractère d'urgence et leur intérêt prioritaire.

Comme chacun sait, le continent africain est essentiellement rural. Près de 90% de sa population survit d'une agriculture traditionnelle de subsistance, basée sur l'utilisation d'une technologie rudimentaire et sur le travail des familles.

Les femmes qui, en Afrique, représentent plus de 50% de la population adulte, jouent un rôle prépondérant dans la production agricole. Elles assurent à ce titre la plupart des travaux dans les champs, aussi pénibles soient-ils. La division sociale ou sexuelle du travail les oblige également à s'occuper des travaux ménagers, de l'éducation et de la santé des enfants, de la corvée quotidienne de ravitaillement en eau potable et en bois, de la basse-cour et du petit élevage, de la vente des produits alimentaires et de bien d'autres tâches qui les occupent du matin au soir et ruinent leur santé.

À titre d'exemple, voici le calendrier type journalier de la femme en milieu rural au Mali (qui d'ailleurs est similaire à celui de la plupart des femmes rurales en Afrique, bien qu'il varie en fonction des pays, des ethnies, des saisons, du lieu, des zones écologiques, des castes, des corporations, du nombre de co-épouses et des enfants, dans chaque foyer).

4h30	: Réveil
04h30-06h00	: Corvée d'eau Préparation du petit déjeuner Toilette des enfants
06h00-10h00	: Vaisselle Pilage du mil Collecte de légumes ou de feuilles pour le repas Lessive Trajet au marché
10h00-15h00	: Transport du repas au champ Travaux agricoles sur son lopin ou aider l'homme à labourer. Sarcler, désherber, planter ou guider la charrue
15h00-18h00	: Ramassage du bois pour le dîner Cueillette de fruits sauvages ou d'amandes de Karité
18h00-20h00	: Corvée d'eau Pilage du mil Nettoyage de la cour Préparation du dîner Cardage et filage du coton

Les femmes rurales constituent le pilier de la survie alimentaire familiale et leur rôle d'éducatrice des enfants est indéniable. Et, pourtant, dans la plupart des pays africains, elles sont analphabètes à plus de 95% ! Leurs filles, quant à elles, ne fréquentent pas, ou peu l'école, leur éducation étant considérée par les parents comme un investissement inutile. Condamnées à aider leurs mères dans les tâches domestiques ou à vivre dans la famille de leur futur mari, elles n'ont que peu de chances d'entreprendre des études, une grossesse ou un mariage précoces les empêchant définitivement de les poursuivre. Abandonnant très tôt l'école, ces filles viennent gonfler les rangs déjà considérables des analphabètes, qui, de surcroît, ne cessent de croître.

L'importance de l'éducation des femmes et ses effets positifs sur la condition des femmes n'est plus à démontrer. Elle entraîne en premier lieu une évolution dans leur comportement, valorise leur image à leurs propres et ceux de leur entourage, leur donne une plus grande confiance en elles-mêmes et permet une prise de conscience du rôle qu'elle qu'elles jouent ou peuvent jouer dans la société, ainsi que des droits dont elles ont ou pourraient avoir la jouissance.

Il est à noter que les changements que subit la société ont une influence sur la condition des femmes et peuvent accroître leur charge de travail. L'introduction et l'expansion des cultures de rente comme le coton, le café, le thé, le cacao, la canne à sucre, l'arachide, etc., modifie la division sociale et sexuelle du travail, quelquefois au détriment des femmes et des revenus qu'elles obtenaient dans les tâches traditionnellement réalisées par elles. L'adoption de variétés à haut rendement dans certains pays asiatiques a privé les femmes des classes dépourvues de terres des tâches qu'elles accomplissaient traditionnellement à titre lucratif, telles que la préparation des champs, les récoltes, etc. Ces travaux ayant été mécanisés, elles doivent passer plus de temps dans les champs en tant que main-d'oeuvre de famille.

L'exode des hommes, temporaire ou permanent, vers d'autres zones rurales, vers la ville ou à l'étranger, met la femme en position redoutable de chef de famille et l'oblige à assumer des responsabilités et des tâches supplémentaires. La concurrence des produits manufacturés oblige les femmes à multiplier, accélérer et améliorer la production locale et provoque également une charge additionnelle de travail.

Il existe également une relation directe entre le niveau d'éducation des femmes et la santé, l'hygiène, la nutrition des enfants, la planification familiale, l'accès des fillettes à l'enseignement. Toutes ces considérations devraient militer pour une action urgente et prioritaire en faveur de l'alphabétisation des femmes rurales. Et pourtant les programmes et les projets visant spécifiquement à éliminer l'alphabétisation des villageoises sont rares. Les décideurs - presque toujours des hommes - hésitent à se lancer dans "l'aventure" d'alphabétisation des femmes, rarement prévues dans les plans de développement et de surcroît coûteuses (en moyenne \$ 100 par personne, alphabétisation et post-alphabétisation comprises). Par ailleurs les stratégies et les méthodologies adaptées au public féminin rural ne sont encore que peu maîtrisées et les projets modèles rares.

Une des raisons essentielles pour lesquelles il est difficile d'aborder une action d'alphabétisation des femmes rurales est le temps libre limité dont elles disposent. Confrontées à des préoccupations plus immédiates qui relèvent souvent de la simple survie, les femmes rurales ne considèrent pas toujours l'alphabétisation comme une priorité.

Elles ne saisissent pas toujours non plus l'intérêt des projets d'alphabétisation qui leur sont proposés, surtout si elles n'ont pas été directement associées à leur élaboration et leur mise en œuvre. Les réticences des femmes à participer à des cours donnés par des hommes encore très majoritaires parmi les alphabétiseurs, les programmes d'alphabétisation dont les thèmes sont trop éloignés des préoccupations et des intérêts réels des femmes rurales ne sont pas non plus de nature à les encourager à suivre des cours d'alphabétisation.

L'alphabétisation permet aux femmes l'accès à l'information qui les aidera à améliorer les techniques de production agricole qu'elles utilisent et qui engendreront non seulement un meilleur rendement, donc des possibilités supplémentaires de revenus, mais également un "crédit de temps" qu'elles pourront utiliser à leur guise.

La polygamie pourrait à première vue apparaître comme un moyen d'alléger les tâches et d'améliorer la condition et le sort des femmes. En réalité, très peu d'entre elles acceptent avec sérénité ou soulagement la venue d'une co-épouse (en KISMIYA "la jalouse"). Un proverbe nigérien est à cet égard très parlant : *"La fille de la co-épouse, la tresseuse, ne peut prétendre à de belles tresses"*. Il n'est pas inutile toutefois de mentionner que c'est grâce à la polygamie que des femmes peuvent participer à des activités de formation, l'époux acceptant de les libérer car, en son absence, la co-épouse assurera les responsabilités familiales à sa place.

Il est plus difficile et moins spectaculaire de mettre en œuvre des opérations d'alphabétisation que de construire des écoles ou des hôpitaux. La tâche est encore plus ardue quand il s'agit de mettre en œuvre des projets dans les zones rurales du Tiers Monde surtout ceux qui touchent les femmes des villages et des communautés. L'expérience du passé démontre que, pour obtenir des résultats plus satisfaisants, la meilleure stratégie de développement rural est celle des micro-projets. La coopération technique basée sur des petits projets qui tiennent compte du contexte, mobilisent les énergies locales et correspondent à la logique des communautés, semble le mieux convenir aux femmes rurales.

D'autres contraintes s'imposent à elles quotidiennement :

- la contrainte du mari qui voit d'un mauvais œil son épouse sortir de la routine quotidienne et partir le soir pour suivre des classes d'alphabétisation ;
- l'enfant ou les petits enfants dont il faut s'occuper ;
- la fatigue au terme d'une journée harassante.

À cela s'ajoute le problème du choix de la langue dans laquelle la formation sera donnée, celui du manque de matériel de lecture indispensable à la phase obligée de tout programme d'alphabétisation : la post-alphabétisation, qui permet d'entretenir les connaissances acquises et de donner une vraie signification à toute action d'alphabétisation.

Le Togo est un des rares pays africains à avoir entrepris, au niveau de la nation, une action programmée et soutenue destinée à alphabétiser les femmes. Jusqu'en 1976, le programme d'alphabétisation du Togo s'adressait aussi bien aux femmes qu'aux hommes. En 1977 démarre un projet destiné aux femmes des régions rurales avec, comme objectif principal,

l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul en liaison avec des activités génératrices de revenus. À cette tâche difficile et à longue échéance, l'UNESCO apporte un soutien technique, la Norvège un appui financier d'un montant total de \$ 1 350 000 et les États arabes du Golfe une assistance de \$ 480 000 pour la phase de post-alphabétisation actuellement en cours. La particularité de ce programme d'alphabétisation, mené avec beaucoup de conviction par les autorités togolaises, tient au fait qu'il s'adresse aux femmes des zones rurales dans tout le pays et qu'il utilise les quatre langues principales du Togo : le Ewe, le Kabiye, le Tem et le Ben. En outre, les cours théoriques s'accompagnent d'activités pratiques et productives telles que la fabrication de savon local, d'huile de palme ; l'élevage, l'agriculture, le tissage, la couture, la poterie ou la vannerie. Ces activités, pour lesquelles les femmes s'organisent en groupements productifs, assurent non seulement leur participation active, mais leur permettent également d'en tirer des bénéfices pécuniaires.

Les classes sont menées avec l'aide de volontaires qui reçoivent une formation pédagogique préalable de 15 jours et suivent des cours de recyclage tous les six mois. Les cours sont organisés en fonction du calendrier agricole, de préférence avant la tombée de la nuit, aussi bien pour économiser le pétrole que pour satisfaire les maris mécontents de voir leurs femmes rentrer tard le soir. Aujourd'hui le projet d'alphabétisation et de post-alphabétisation de la femme togolaise enregistre comme principaux résultats :

- 12 000 femmes et jeunes filles ayant suivi des cours d'alphabétisation et de post-alphabétisation ;
- 521 centres d'alphabétisation ouverts et équipés sur toute l'étendue du territoire ;
- 1 030 alphabétiseurs, 600 animateurs ruraux, 80 bibliothécaires, 60 écrivains locaux formés ;
- plus de 54 000 exemplaires de matériels didactiques divers élaborés et distribués à travers le pays.

Le besoin de lire, écrire et compter ne peut se manifester chez les femmes rurales que s'il est créé. La "fonctionnalité" n'est plus à considérer comme une composante de l'alphabétisation, comme un élément du processus d'apprentissage, mais au contraire comme point de départ, la pierre d'achoppement pour l'action d'alphabétisation. Par exemple, les accoucheuses traditionnelles africaines, tout en étant analphabètes, n'en sont pas moins très demandées dans les villages, surtout là où les centres de protection maternelle et infantile ou les maternités villageoises n'existent pas. Dans le cas contraire, ces institutions utilisent volontiers les services des matrones moyennant compensation financière ou en nature, à la condition qu'elles acceptent une formation et un recyclage adéquats. Dans ce contexte il leur est difficile de demeurer analphabètes du fait qu'elles doivent tenir la comptabilité des médicaments ou le carnet de présence. À partir de là se manifestent chez elles le besoin et l'intérêt pour apprendre.

Organisées en groupements, les femmes acquièrent non seulement la maîtrise de connaissances nouvelles, mais elles manifestent également un intérêt accru pour la vie communautaire à laquelle elles participent plus volontiers. Elles deviennent plus réceptives aux problèmes les concernant et sont mieux équipées pour affronter les difficultés inhérentes à leur condition doublement défavorisée de femmes dans les régions rurales.

Krystyna CHLEBOWSKA

## **BIBLIOGRAPHIE**

- Rapports périodiques des activités du projet au Togo.
- Rapport d'évaluation du projet au TOGO (1985).
- "**Éducatons des femmes en Afrique**", par Bushra JABRE. Programme de Coopération UNESCO/UNICEF - Digest 26 (1988).
- "**Women and economic development**" edited by kate Young, BERG/ UNESCO (1988).
- "**Women in the move**", UNESCO (1986).
- "**La femme dans les systèmes de production rurale**" UNESCO (1986).
- "**Les indicateurs du rôle nouveau des femmes dans le développement**" UNESCO (1986).